

Pour toi qui frappes à la porte - 1/1

Pas accueillante, pas chaleureuse... Et toi qui es là et qui frappes...

Je sursaute... Des coups à la porte... Ce bruit semble incongru dans la pénombre de cette maison qui se laisse aller depuis tant d'années...

La porte est restée si longtemps fermée que je ne me souviens plus comment elle s'ouvre. J'ai dû avoir une clef sans doute mais je ne sais où la chercher.

Je voudrais te faire signe d'attendre, que j'arrive, que je suis là mais les fenêtres sont opaques. Les années les ont recouvertes de saleté. Même le soleil n'essaye plus de s'y aventurer.

Je t'entends m'appeler doucement, tristement ? Mais ma voix n'est plus qu'un chuchotement depuis le temps que je n'aie plus parlé. Tu ne m'entends pas.

Le découragement m'envahit peu à peu. Pourquoi t'ouvrir après tout ? Pourquoi tant de peine pour un inconnu ? Vu l'état de l'entrée tu feras vite demi-tour. Tellement de temps que le ménage n'a pas été fait ici. Et j'ai peur de ranger tout cela tout seul. Peur de ce que je trouverais en le faisant. Il y a tellement de choses que j'ai préféré oublier dans un coin.

A la réflexion ce que tu dois voir toi ne doit pas être très beau non plus. Je ne suis jamais sortie pendant tout ce temps mais j'imagine que la façade doit être bien triste et sinistre pour le visiteur. Pourquoi frapper à une telle porte ? Tu dois être un peu fou... Ton coup a fait ressurgir en moi des flots de questions, de souvenirs, de pensées étranges. Qui suis-je devenu ? Cette porte était restée silencieuse si longtemps que je ne me rappelais presque plus qu'il y avait un monde dehors. Tu t'es peut-être trompé ! Qui es-tu ? Que veux-tu ? Est-ce que je dois vraiment ouvrir ?

Je me souviens de jours passés. Quelques années, peut-être seulement quelques mois ? Ici ç'aurait pu être des siècles. J'ignore comment le temps a passé dehors. Ici le temps s'est figé. Ces jours si lointains où cette porte était toujours ouverte. Ces jours si lointains où j'ignorais qu'elle pût se fermer un jour. Il y a quelques années tu n'aurais pas eu besoin de frapper et déjà ta place aurait été prête et je t'aurais mis à l'aise.

Et puis, des gens sont venus. Deux. Trois. Ils ont profité de mon accueil, de moi, de cette chaleureuse maison. Et ils l'ont abîmé, déchirée. Et j'ai eu peur. Après leur départ j'ai fermé la porte. Pour la première fois. Définitivement. Du moins je le croyais.

Et toi tu es là à la porte. Et ta voix est si belle, si douce, si familière quelque part.

Je vais essayer de nettoyer les fenêtres. Je vais essayer doucement d'ouvrir la porte. Peut-être pourras-tu m'aider à trier quelques affaires, à en faire briller quelques autres ?

Que se passe-t-il ? Je n'entends plus ta voix... J'entends maintenant autre chose. Des pas. Qui s'éloignent.

Je t'en prie ne pars pas ! Il y a si longtemps que personne n'était venu frapper à ma porte !